

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : **TH. VALLÉE**
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul^d de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

L'EXTENSION DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Nous avons, dans un précédent article, montré les efforts accomplis par l'Office national du Commerce extérieur, dans le but de maintenir l'activité économique du pays pendant la lutte si longue et si opiniâtre actuellement poursuivie — et pour préparer aussi, dans l'avenir, notre expansion commerciale. Cette question de la reprise des affaires est d'autant plus instante que, s'il est difficile d'apprécier le fléchissement économique causé à l'intérieur par la guerre, par contre, en ce qui concerne le commerce extérieur, les statistiques nous permettent de mesurer l'importance du recul qui s'est produit.

Pour l'année 1914, la diminution de nos échanges se monte à 4 milliards de francs, à peu près également répartis entre les importations et les exportations. Et si l'on considère que la guerre n'a pas affecté l'année entière, mais seulement les cinq derniers mois, le déficit est de plus de 60 0/0 par rapport à l'année 1913. Il s'est encore accentué en 1915, et c'est ainsi que les trois premiers mois ont enregistré une diminution de 60 0/0 par rapport à la période correspondante de 1914.

Sans doute, il n'y a pas lieu de s'étonner d'une pareille situation, conséquence fatale des terribles événements qui pèsent sur l'Europe entière. Mais il importe d'y remédier dans toute la mesure du possible. C'est ce que le gouvernement, conscient de ses responsabilités et de ses devoirs, a compris dès le début, et l'enquête ouverte par l'Office national en est la preuve. D'autre part, certains renseignements, fournis par le Bulletin de la Statistique générale de la France, nous montrent à l'aide de quelles institutions une propagande en faveur de notre commerce peut-être assurée.

Au moment où se sont ouvertes les hostilités, il n'y avait guère plus de 600.000 Français habitant les pays étrangers. Sur ce nombre, 300.000 résidaient en Amérique, dont la moitié aux Etats-Unis. Les pays d'Europe comptaient 269.000 de nos compatriotes ; ceux d'Afrique, 47.000 ; ceux d'Asie, 10.000, et 4.000 en Océanie.

En Europe, 80.000 de nos nationaux résidaient en Belgique ; 64.000 en Suisse ; 32.000 en Grande-Bretagne ; 20.000 en Espagne ; 19.000 en Allemagne ; 12.000 en Russie ; un millier dans les pays balkaniques et 700 environ dans les pays scandinaves.

Ces chiffres sont assez faibles. Car, en pareille occurrence, si la qualité vaut mieux que la quantité, il faut bien admettre cependant que celle-ci est loin d'être indifférente, puisqu'il s'agit de faire connaître les produits de notre pays, de leur ouvrir des débouchés dans les pays étrangers, d'assurer en un mot l'extension de notre commerce.

C'est surtout par leurs groupements que nos compatriotes peuvent agir d'une manière vraiment efficace. Aussi, en ce qui concerne ces groupements divers : Chambres de commerce, Comités de commerce et d'industrie, d'une part, — et d'autre part, œuvres d'assistance créées par nos nationaux dans les centres étrangers, — le Bulletin de la statistique de la France abonde en renseignements fort précis, accompagnés de statistiques économiques très complètes.

Le Bulletin de la Statistique générale, de même que le *Moniteur officiel du Commerce* et les *Dossiers commerciaux* de l'Office national du commerce extérieur, forment un ensemble de publications qui seront très précieuses dans l'œuvre entreprise de notre extension commerciale. Et c'est pourquoi on ne peut qu'approuver une récente proposition de loi de MM. Raoul Péret, Charles Chaumet, Lafferre, Joseph Thierry et plusieurs de leurs collègues, proposition ayant pour objet d'assurer, sur de plus larges bases, le fonctionnement de l'Office national.

Cette proposition, en son exposé des motifs, comporte d'ailleurs un certain nombre de considérations des plus intéressantes sur lesquelles nous aurons à revenir.

TH. VALLÉE.

LE PARLEMENT Impressions de Séance

Paris, 9 juillet.

Le Palais-Bourbon est très calme aujourd'hui. On y approuve généralement la décision des bureaux des troupes d'accorder aux députés une semaine de vacances à l'occasion du 14 juillet.

Ce congé semble d'ailleurs très court. Il y aurait intérêt à le rendre plus long, surtout pour éviter des séances du genre de celle d'hier que tout le monde s'accorde à trouver fâcheuse, mais dont personne n'ose s'occuper sérieusement d'empêcher le retour.

M. Albert Fabre a parlé en effet à tort et à travers sans avoir même l'excuse de l'improvisation, car son discours était écrit depuis déjà quelques jours et pas mal de personnes en connaissent le texte.

M. Viviani a voulu en finir avec cette interpellation de Damocès que le député de la Charente-Inférieure brandissait au dessus de sa tête, et c'est pour cela qu'il en a demandé hier la discussion immédiate.

Il n'a pas eu à se plaindre de sa décision. Son succès personnel a été grand, mais il est à craindre que l'on essaie de tirer parti du langage violent de M. Fabre et que l'on croie à des divisions sérieuses entre le Parlement et le ministère de la guerre, alors que l'interpellateur n'a parlé qu'en son propre nom.

Deux irréguliers comme loi ont été en sens le courage de l'approuver, MM. Raffin-Dagenès et Aristide Joberg, qui ont voté contre l'ordre du jour de confiance. M. Favre lui-même s'y était rallié.

La séance d'aujourd'hui a commencé par l'adoption sans débat des quatre premiers projets à l'ordre du jour, parmi lesquels nous remarquons la vente des navires de mer pendant la durée des hostilités. On reprend ensuite la discussion de la fixation de la prorogation de l'échéance des effets de commerce et de la création de chèques spéciaux pour faciliter le crédit commercial et industriel. M. Honorat présente diverses observations sur ce dernier projet.

M. Honorat estime que le projet devait être renvoyé à la Commission pour l'examen de divers points de détail.

M. Duvondy expose que le moratorium aurait dû être une mesure exceptionnelle et de peu de durée, or il dure depuis 14 mois. L'orateur parle contre les insolvable volontaires.

M. Bourge propose que les effets moratoriés puissent être payés par fractions et préconise une entente légale entre les créanciers et les débiteurs.

MM. Thomson et Ribot expliquent successivement l'attitude du gouvernement. M. Ribot ne s'oppose pas au vote de la proposition mais il en démontre l'inutilité ; en effet, le gouvernement peut reconstruire par décret un moratorium tant qu'il le jugera utile, et il indiquera toujours ses décisions un mois à l'avance.

M. Ribot est très applaudi mais les partisans de la loi continuent à insister pour son adoption.

M. Peret, président de la Commission commente et défend le texte adopté par cette Commission.

La discussion traîne en longueur sans que la lumière en jaillisse et l'obscurité devient absolue lorsque M. Marc Réville, auteur de la proposition, essaie d'éclairer la Chambre.

An milieu de ce chaos, on entend encore M. Lavyrolles qui veut un projet transactionnel pour faire cesser le scandale des gens qui peuvent payer et qui ne paient pas. Une demande de renvoi à la Commission est formulée par M. Stern, et ce renvoi est voté par 334 voix contre 156. C'est un succès pour le gouvernement, car la loi paraît maintenant bien malade.

Un scrutin nouveau est nécessaire pour fixer la date de la prochaine séance. On propose la date du 22 juillet, mais elle est repoussée par 314 voix contre 170 et la Chambre accepte la date du mardi 20.

TH. H.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 9 juillet, 15 heures.

De la mer à l'Aisne, on ne signale au cours de la nuit qu'une action d'artillerie assez vive autour de Souchez ; un bombardement lent mais continu à Arras et une canonnade violente entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, lutte de mines.

En Argonne, fusillade et canonnade, mais sans action d'infanterie.

Entre la Meuse et la Moselle, nuit mouvementée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, nous avons, par un combat de grenades, reconquis environ cent cinquante mètres des tranchées perdues le 4 juillet. A la Croix-aux-Carmes, l'ennemi a attaqué dans la soirée, sur un front de trois cent cinquante mètres, après un bombardement à coups de torpilles aériennes et un jet de liquides enflammés. Après avoir réussi à prendre pied dans notre organisation de première ligne, les Allemands, rejetés par une contre-attaque immédiate, n'ont réussi à se maintenir que dans quelques éléments de notre tranchée la plus avancée.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt et à la Fontenelle, nous avons remporté un succès marqué. Après avoir chassé l'ennemi, nous nous sommes emparés de toutes les organisations défensives allemandes depuis la colline Sud-Est de La Fontenelle jusqu'à la route de Launois à Moyen-Moutier, le gain total représente une avance de sept cents mètres sur un front de six cents mètres.

Nous avons fait des prisonniers ; dix-neuf officiers, dont un chef de bataillon, deux médecins, sept cent soixante-dix-sept hommes non blessés appartenant à sept bataillons différents. Nos ambulances ont recueilli un officier, trente-deux soldats allemands blessés.

Nous avons pris un canon de trente-sept, deux mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et des munitions en grande quantité.

Depuis le lever du jour, l'ennemi canonne les positions perdues.

Paris, 23 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

L'ennemi a continué à bombarder Arras avec des obus de gros calibre.

Des actions d'artillerie assez vives ont eu lieu entre l'Oise et l'Aisne, entre la Meuse et la Moselle et dans la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé les positions conquises à La Fontenelle. Nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi tout retour offensif, tandis que nos contre-batteries entraînaient effacement son tir de bombardement.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 9 juillet.

(Grand Etat-Major)

Dans la vallée d'Ancone, l'ennemi a tenté un coup de main contre la cime du Boszala occupé par nous, mais il fut repoussé. Dans la haute vallée d'Ansico, notre artillerie a ouvert le feu contre le fort de Platzwige, qu'elle endommagea, y provoquant un incendie.

En Carnie, le 8, l'ennemi attaqua nos positions entre Zolienkofel et Crestavere ; il fut repoussé avec pertes. Une attaque de nuit contre Palgrande eut le même sort.

Notre artillerie a continué de tirer efficacement contre les ouvrages de Malborghetto et de Predil.

Sur le reste du front, situation sans changements.

On signale l'emploi de nombreux projectiles explosifs par les troupes ennemies opérant dans la zone de Trepenero.

Un de nos avions a bombardé d'une hauteur de moins cent mètres, la gare de Nabrežina, atteignant pleinement le but visé.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 8 juillet.

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions près de la gare de Mouraviof.

A l'ouest de la chaussée Kalvaria-Souvalki, l'ennemi a réussi, le 6 juillet, à franchir la rivière Chelmenka ; mais le lendemain il en a été de nouveau repoussé.

Sur la rivière Orjitz, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, a attaqué nos tranchées au Sud-Ouest du village d'Iednorozietz, mais sans succès. Plusieurs dizaines d'Allemands s'étaient maintenus jusqu'à l'aube devant nos tranchées ; dans leur tentative de retraite, ils ont été presque tous exterminés par notre feu.

Dans la journée, l'ennemi a attaqué de nouveau les mêmes tranchées ; il a été repoussé en subissant de grosses pertes.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, en se couvrant par d'énormes nuages de gaz délétères, a prononcé des attaques dans la direction de Bolimof, sur un front de douze verstes. Il a réussi dans quelques secteurs à enlever la première ligne de nos tranchées ; mais le lendemain, nous l'avons repoussé par une contre-attaque et avons rétabli notre situation primitive, sauf dans le secteur voisin de la chaussée de Bolimof, où la lutte continue à l'heure actuelle contre l'agresseur faisant usage de gaz asphyxiants.

Entre la localité de Sanno et le village de Josephof, l'ennemi a prononcé, dans la nuit du 6 au 7 et le 7, des attaques stériles sur le secteur voisin de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi n'a prononcé le 7 aucune attaque.

En même temps, nos troupes ont continué, dans la région de Lublin, à développer avec succès leurs opérations commencées dans le secteur d'Urzadzof-Bukhava.

Après passé la rivière Urzadzovka, et s'avancant le long de la Bystrizza, nos troupes ont porté à l'ennemi des coups terribles et ont fait, pendant les journées du 5 au 7 juillet environ 11.000 prisonniers, enlevant en outre plusieurs dizaines de mitrailleuses et un drapeau.

Dans ce secteur, l'ennemi est en retraite et nous le poursuivons.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

ARMÉE DU CAUCASE

Petrograd, 8 juillet.

Dans la région de la côte, duel d'artillerie.

Dans la direction d'Oty, une compagnie russe a attaqué soudainement deux compagnies turques vers Norchik, mettant plus de 50 asirhs hors de combat à la baïonnette, le reste s'enfuit.

Dans la région d'Ambazik et de Chariandagh, une offensive énergique a été prononcée par les Turcs sur un large front et repoussée.

Dans la direction de Meliazgert, les tentatives d'offensive turque, dans la région de Tidiratset ont été arrêtées.

Sur le reste du front, aucun changement.

Official Report of the French Government

July 9th, — 3 p.m.

From the sea to the Aisne, during the night there was only a rather brisk artillery action around Souchez ; a slow but continued bombardment of Arras, and violent cannonading between the Oise and the Aisne, on the table-land of Nouvron.

Mining of trenches in Champagne.

In Argonne, musketry firing and cannonading, without any infantry action.

Between the Meuse and the Moselle, an agitated night.

Between Fey-on-Haye and the Le Prêtre wood we reconquered, by a fight with grenades, about 150 metres of the trenches we lost on the 4th July. At the Croix-aux-Carmes, the enemy attacked, in the evening, on a front of 300 metres after a bombardment by air torpedoes and ignited liquids. After having succeeded in penetrating in our position of first line, the Germans, thrown back by an immediate counter attack, only succeeded in maintaining themselves in a few points of our most advanced trench.

In the Vosges, at the Ban-de-Sapt, and at Fontenelle, we made a marked success. After having dislodged the enemy, we took all the defensive positions of the Germans, from the hill South-East of La Fontaine, up to the road from Launois to Moyen-Moutier. The total gain represents an advance of 700 metres, on a front of 600 metres.

We took prisoners : 49 officers, including a major, two doctors, 770 wounded men, belonging to 7 different battalions.

Our ambulances picked up an officer and 32 German wounded soldiers.

We also captured a cannon of 37, two machine guns, several bomb throwers and a great quantity of ammunition.

Since day-break, the enemy is bombarding the positions then lost.

Dernière Heure

LE RECRUTEMENT ANGLAIS

Londres, 9 juillet.

Une grande manifestation a eu lieu cet après-midi au Guildhall.

Lord Kitchener y a pris la parole au sujet du recrutement.

Aux Dardanelles

Athènes, 9 juillet.

On mande de Mytilène que la lutte continue activement dans la presqu'île de Gallipoli. Les Turcs requerront des renforts et opérèrent de violentes contre-attaques.

Mardi, les alliés firent prisonniers 500 Turcs et un officier allemand.

Suivant l'*Embros*, au cours de la bataille de lundi les avions alliés découvrirent des batteries mobiles turques sur la côte asiatique et les détruisirent.

Suivant le *Paris*, tous les habitants de Koutales, sur la mer de Marmara, furent expulsés sous prétexte qu'ils avaient approvisionné en vivres un sous-marin français. La vérité serait que les officiers français parlant l'allemand avaient obtenu du capitaine du port des objets de ravitaillement.

Néanmoins tous les habitants furent envoyés à Constantinople.

LA GUERRE

539^e JOURNÉE

Le général Gouraud, qui a dû être amputé d'urgence du bras droit à bord du navire qui le ramenait en France, est arrivé jeudi matin à Paris et a été conduit dans une maison de santé.

Les fractures de la cuisse droite et de la jambe gauche ne sont pas accompagnées de plaies ; on procédera à l'examen radiographique de la hanche droite, afin de préciser la nature des lésions vraisemblablement complexes de cette articulation.

L'état général du blessé est très satisfaisant.

Les parents et les amis du vaillant général ont été profondément affectés en apprenant la gravité de ses blessures ; mais il les console lui-même, montrant une sérénité et même une bonne humeur qui ajoutent comme une grâce française à son héroïsme et à son énergie de soldat.

On sait que le général Gouraud a été blessé alors qu'il visitait l'ambulance de Seddoun-Bahr, installée sur la plage, où venaient d'être ramassés des blessés, et non en pénétrant dans la tranchée de première ligne, comme il avait été dit par erreur. C'était le 30 juin, vers sept heures du soir, après le combat. Comme il sortait d'un pavillon, un obus éclata à ses pieds. Le général fut projeté à quelque distance. Son chef d'état-major, qui l'accompagnait, fut blessé à la tête.

On transporta peu après le général à bord du *Tchad*, navire-hôpital mouillé en rade de Mondros, qui allait partir pour la France. Des soins lui furent aussitôt donnés. Pendant la traversée, on constata une aggravation de la blessure du bras droit et l'on dut pratiquer l'amputation qui réussit parfaitement.

Avant que le *Tchad* ait quitté la rade, le général Hamilton, commandant du corps expéditionnaire anglais, était allé visiter le général Gouraud et lui avait exprimé l'admiration et l'affection respectueuse de tous les officiers et de tous les soldats.

Le *Tchad* est arrivé à Toulon dans la nuit de mardi à mercredi. L'amiral de Marolles, préfet maritime, se rendit alors à bord pour saluer le glorieux blessé. Un wagon spécial envoyé de Paris attendait en gare. Le général y fut en hâte transporté et le train l'emmena à Paris hier matin. A la gare de Lyon, un officier envoyé par le ministre de la guerre l'attendait, ainsi que Mme Gouraud mère, des membres de la famille et des amis. A tous, le général adressa de bonnes paroles, exhortant même au courage et à l'espoir ceux qui montraient leur chagrin de le voir si grièvement atteint.

Un moment où le général Gouraud blessé quittait les Dardanelles, il a reçu communication du télégramme suivant :

De Sa Majesté le roi Georges, à général Hamilton

« Je regrette très vivement d'apprendre que le général Gouraud a été blessé par un projectile. Je sais quelle perte ce sera pour vous. L'espérer que ses blessures ne sont pas graves. »

Le général Gouraud a répondu à sir Ian Hamilton :

« Vous prie tout au pied de sa Majesté de lui mon plus profond respect et gratitude pour télégramme que vous me transmettez. Je considère comme un grand honneur de ma carrière d'avoir été appelé à apprécier sur le champ de bataille la vaillance de nos amis britanniques. »

ANGLETERRE ET FRANCE

« Journée Française »

Un cours de la réception qui a eu lieu à Montagu House, et dont les bénéfices doivent être affectés à la Croix-Rouge française, M. Asquith et lord Curzon devaient prendre la parole. Mais le premier ministre n'ayant, au dernier moment, pu remplir son engagement, lord Curzon de Kedleston a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge de la France, disant notamment :

« J'aurais pu pas savoir si l'admire davantage la vaillance de ses soldats, ou le courage de ses généraux, la résolution de ses hommes d'Etat ou l'esprit indéfectible — et je crois bien que c'est à celui-ci que je donne la palme — de son peuple »

UN ARTICLE DE LA « WESTMINSTER GAZETTE »

« A propos de ce beau discours de lord Curzon, la *Westminster Gazette* (qui est un organe du parti libéral, alors que lord Curzon est un des hommes politiques les plus marquants du parti unioniste) a publié un article extrêmement cordial et plein d'éloges pour notre pays. Elle écrit :

« Nos alliés français accueillent toutes les menaces allemandes avec un sang froid parfait. Disons aujourd'hui que nous serons aussi fermes et aussi endurants qu'eux ; que nous avons confiance en notre force comme eux en la leur ; que le serment fait l'année dernière en commun sur la montagne que j'ai vu et que nous n'avons pas le moindre doute sur notre puissance et sur la leur pour aller jusqu'au bout.

« La *Westminster Gazette* montre ensuite que l'armée française peut fournir d'utiles enseignements à l'armée britannique, et elle continue :

« Derrière la ligne de combat, nous apercevons le peuple français tout entier qui adopte la vie économique, frugale, nécessaire par les circonstances.

« La différence de notre situation nous a naturellement rendus plus lents à faire face à cet état de choses ; nous tirons un grand avantage de notre situation, mais nous serons aussi avoir un effet décisif sur la guerre actuelle ; mais la nécessité de réorganiser notre existence nationale ne s'est pas fait sentir par elle-même sur notre position.

« Toutefois, si le ralliement du peuple anglais a été plus graduel, il n'en constitue pas moins une œuvre admirable.

« Nous allons en à exécuter une tâche formidable : créer une grande armée dans des proportions telles qu'aucun des belligrans ne pouvait s'en faire idée avant la guerre.

DECLARATIONS DU GOUVERNEMENT SERBE

La réunion de la Skoupchtina et les conversations de couloirs, interrompues avec une plus ou moins grande fréquence, ont donné un regain d'actualité à la question d'une paix séparée de la Serbie avec l'Autriche. La presse allemande s'est fait avec les espérances de l'écho de ces rumeurs contre lesquelles on ne saurait assez mettre en garde l'opinion. Leur inanité est complète.

Le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, M. Patchitch, a bien voulu à ce sujet faire à M. Marcel Dunan, correspondant du journal *Le Temps*, les très catégoriques déclarations suivantes :

« Déclarations de M. Patchitch

« Des bruits ont couru dans les journaux étrangers au sujet d'une paix séparée entre l'Autriche, l'Allemagne et la Serbie.

« Aucune démarche n'a été faite officiellement.

« Divers hommes politiques qui prétendent avoir la confiance des empires du centre se sont entretenus pour sonder l'opinion serbe ; mais le gouvernement serbe est décidé à remplir loyalement les conditions de l'alliance.

« Il ne veut faire aucune démarche sans la connaissance et l'approbation des puissances alliées.

« Notre sort est intimement lié à celui des puissances qui combattent pour la cause du droit et l'indépendance des peuples.

Le Général Gouraud à Paris

Le général Gouraud, qui a dû être amputé d'urgence du bras droit à bord du navire qui le ramenait en France, est arrivé jeudi matin à Paris et a été conduit dans une maison de santé.

Les fractures de la cuisse droite et de la jambe gauche ne sont pas accompagnées de plaies ; on procédera à l'examen radiographique de la hanche droite, afin de préciser la nature des lésions vraisemblablement complexes de cette articulation.

L'état général du blessé est très satisfaisant.

Les parents et les amis du vaillant général ont été profondément affectés en apprenant la gravité de ses blessures ; mais il les console lui-même, montrant une sérénité et même une bonne humeur qui ajoutent comme une grâce française à son héroïsme et à son énergie de soldat.

On sait que le général Gouraud a été blessé alors qu'il visitait l'ambulance de Seddoun-Bahr, installée sur la plage, où venaient d'être ramassés des blessés, et non en pénétrant dans la tranchée de première ligne, comme il avait été dit par erreur. C'était le 30 juin, vers sept heures du soir, après le combat. Comme il sortait d'un pavillon, un obus éclata à ses pieds. Le général fut projeté à quelque distance. Son chef d'état-major, qui l'accompagnait, fut blessé à la tête.

On transporta peu après le général à bord du *Tchad*, navire-hôpital mouillé en rade de Mondros, qui allait partir pour la France. Des soins lui furent aussitôt donnés. Pendant la traversée, on constata une aggravation de la blessure du bras droit et l'on dut pratiquer l'amputation qui réussit parfaitement.

Avant que le *Tchad* ait quitté la rade, le général Hamilton, commandant du corps expéditionnaire anglais, était allé visiter le général Gouraud et lui avait exprimé l'admiration et l'affection respectueuse de tous les officiers et de tous les soldats.

Le *Tchad* est arrivé à Toulon dans la nuit de mardi à mercredi. L'amiral de Marolles, préfet maritime, se rendit alors à bord pour saluer le glorieux blessé. Un wagon spécial envoyé de Paris attendait en gare. Le général y fut en hâte transporté et le train l'emmena à Paris hier matin. A la gare de Lyon, un officier envoyé par le ministre de la guerre l'attendait, ainsi que Mme Gouraud mère, des membres de la famille et des amis. A tous, le général adressa de bonnes paroles, exhortant même au courage et à l'espoir ceux qui montraient leur chagrin de le voir si grièvement atteint.

Un moment où le général Gouraud blessé quittait les Dardanelles, il a reçu communication du télégramme suivant :

De Sa Majesté le roi Georges, à général Hamilton

« Je regrette très vivement d'apprendre que le général Gouraud a été blessé par un projectile. Je sais quelle perte ce sera pour vous. L'espérer que ses blessures ne sont pas graves. »

Le général Gouraud a répondu à sir Ian Hamilton :

« Vous prie tout au pied de sa Majesté de lui mon plus profond respect et gratitude pour télégramme que vous me transmettez. Je considère comme un grand honneur de ma carrière d'avoir été appelé à apprécier sur le champ de bataille la vaillance de nos amis britanniques. »

DE LA PATIENCE

On lit dans *Le Courrier de l'Armée belge* :

« De la patience, encore de la patience, toujours de la patience ! Après M. Carton de Wiart, qui tenait ce discours dans la grande manifestation patriotique du Havre, voici un député français, M. Maurice Rontin, qui s'élève sur le front, qui fait entendre les mêmes paroles. « Nous dominons loyalement et sûrement l'adversaire. Pourquoi dès lors nous presser ? » dit-il.

« Celui qui de l'arrière lit les communiqués, s'impatiente de nos lenteurs ; s'il savait ce que nous coûte chaque ligne ou on indique un succès, il apprendrait à faire mieux confiance aux soldats et aux chefs. »

« La patience s'impose donc ; c'est le sang du peuple qui s'épargne sans compromettre le résultat désormais certain. »

LA MISSION FRANÇAISE dans l'Amérique du Sud

Le président de la République argentine a reçu M. Pierre Baudin en audience d'adieu ; il a fait au président de la mission française un accueil chaleureux et lui a demandé des renseignements sur les résultats de sa mission en Argentine.

M. Pierre Baudin a fait un résumé de l'œuvre accomplie et manifesté l'espoir que cette œuvre ne serait pas éphémère mais continue et fortement organisée.

Le président en a exprimé sa grande satisfaction et a formulé le vœu que M. Pierre Baudin poursuive la réalisation complète de cette œuvre profitable aux deux pays ; il a terminé en souhaitant le prompt retour de M. Baudin en Argentine.

La mission Baudin partira samedi pour se rendre à Montevideo où, après être restés six jours, elle ira au Brésil par le chemin de fer passant à Rio-Grande, Parana et Saint-Paul.

Elle rentrera en France vers la fin d'août.

DECLARATIONS du Gouvernement Serbe

« Déclarations de M. Patchitch

« Des bruits ont couru dans les journaux étrangers au sujet d'une paix séparée entre l'Autriche, l'Allemagne et la Serbie.

« Aucune démarche n'a été faite officiellement.

« Divers hommes politiques qui prétendent avoir la confiance des empires du centre se sont entretenus pour sonder l'opinion serbe ; mais le gouvernement serbe est décidé à remplir loyalement les conditions de l'alliance.

« Il ne veut faire aucune démarche sans la connaissance et l'approbation des puissances alliées.

« Notre sort est intimement lié à celui des puissances qui combattent pour la cause du droit et l'indépendance des peuples.

Le premier Convoi de grands Blessés

L'arrivée prochaine des grands blessés en France donnera lieu à une imposante manifestation populaire. M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, en compagnie d'un représentant de la maison militaire du président de la République, recevra dimanche le premier convoi à Lyon, et dans la gare des Brotteaux, toute parée de fleurs et de drapeaux, l'harmonie municipale saluera des accents de la *Marseillaise* le retour de nos glorieux compatriotes.

Nos Soldats boiront du Cidre

Le groupe cidricole de la Chambre des députés a pris acte de la réponse du ministre de la guerre indiquant que l'administration ne peut, en raison des difficultés du transport, acheter de grandes quantités de cidre pour les expédier aux troupes du front, mais que les dons continueront à être acceptés en quantités limitées.

Le groupe cidricole, sur l'initiative de MM. René Bache, Lefas, Boucrot, a décidé de constituer des Comités départementaux chargés de centraliser ces dons de cidre et de répartir les envois.

La Santé du Roi de Bulgarie

Des journaux étrangers se sont fait l'écho d'une nouvelle suivant laquelle l'état de santé du roi Ferdinand serait ébranlé. Cette nouvelle est dénuée de fondement : le souverain continue à jouir d'une parfaite santé et n'a pas cessé de s'occuper des affaires de l'Etat.

Déclarations du Ministre adjoint des Affaires étrangères

M. Jovan Jovanovitch, dans les entretiens qu'il a eus avec le correspondant du Temps, a été élevé également avec véhémence contre ces bruits, de source visiblement austro-allemande. Voici ce qu'il a dit : Les Austro-Allemands ont lancé des bruits de paix séparée dès le lendemain de la reprise de Pzemyal, qui leur paraissait un événement de nature à impressionner l'imagination des peuples balkaniques. Ils espéraient influencer le peuple serbe et le détourner de l'accord de l'Italie avec les puissances alliées, pourvu par certaines de ses stipulations, sembler une réelle émotion en Serbie. Et, en effet, dans le même temps, ils cherchaient à exciter le mécontentement des Serbes contre l'Italie en présentant la Serbie comme sacrifiée aux appétits d'un impérialisme italien.

Les Permissions aux Soldats allemands

Le Petit Parisien a reçu de son envoyé spécial à Zurich une correspondance de laquelle nous détachons la curieuse information suivante : « Il y a ici un grand nombre d'officiers et de soldats allemands, la plupart de la réserve ou du landwehr, qui ont obtenu des permissions de cinq à sept jours pour venir retrouver leurs femmes domiciliées à Zurich, sous cette condition, bien spécifiée par l'autorité militaire, qu'ils auront à remettre avec eux, pendant ce temps, leurs effets personnels. Il n'y a d'ailleurs été impossible, malgré le soin que j'ai apporté à cette enquête, de découvrir la raison qui a fait fixer à cinq jours pour certains, à six, et à sept pour d'autres, le délai nécessaire à l'accomplissement de cette besogne identique pour tous. Il y a, évidemment, un privilège dont nos habitants étrangers et démocratiques sont incapables de saisir la cause. »

Sur le Front Italien

Les Obus de 305 autrichiens Les dégâts causés à l'établissement technique de Trieste lors du raid du dirigeable italien, annoncé dans le communiqué officiel de lundi dernier, ont été tellement considérables que la fabrication des obus pour les 305 autrichiens a dû être interrompue. D'autre part, les aviateurs italiens ont pu se rendre compte, à la suite de plusieurs reconnaissances, que les dommages subis par les lignes de chemins de fer stratégiques du Carso nécessitent de longs travaux de réparation.

Sur le Front Turc

LA TURQUIE SE RÉVEILLE Le Colonel von Leipzig et cent autres Officiers furent assassinés La Tribune apprend de bonne source que, depuis le début de l'optimisme officiel la Turquie se trouve dans une situation désespérée, et que la population de Constantinople est désormais convaincue que la partie est perdue. La haine contre les Allemands et les Juifs-Turcs est de plus en plus violente et un régime de terreur l'empêche d'éclaircir. L'arrivage des officiers allemands a donné lieu à des incidents sanglants. C'est ainsi que contrairement à la version officielle, l'attaché militaire allemand, colonel von Leipzig, a été assassiné par un officier turc ; plus de cent de ses collègues allemands ont été placardés dans la mosquée de Fethy, à Stamboul. Des bombes ont été déposées dans la maison de plusieurs officiers qui ont disparu. De nombreux hommes compromis dans le régime ont déjà pris le chemin de l'Europe.

Sur le Front Russe

La riposte russe On télégraphie officiellement de Petrograd le 8 juillet : Examinant les opérations sur le front russe, tous les critiques militaires estiment que la situation est actuellement plus favorable qu'elle ne l'était quelques jours auparavant. Le rôle prédominant appartient toujours à la région située entre la Vistule et le Bug où les combats achèvent la lutte gigantesque de Galicie. Quant à la situation entre la Vistule, la Veprez et le reste du front, notre avance force l'ennemi à étendre énormément le plan d'enserrment colossal des forces russes.

Sur le Front Serbe

Sur la Save Le 4 juillet, vers dix heures du soir, les Autrichiens tentèrent une attaque contre la forteresse de Chabatz. Ils ouvrirent d'abord un feu d'artillerie contre la forteresse de Chabatz et contre l'île de Micharska, puis, sous la protection de ce feu, ils essayèrent de débarquer deux détachements ; l'un vers la forteresse, l'autre vers l'île de Micharska. Les Serbes attendirent l'ennemi qu'ils rejetèrent, par des feux d'artillerie et d'infanterie combinés. Les barrières autrichiennes furent détruites. Les Serbes ont tué 100 hommes, mais sans aucun effet.

Sur le Front Italien

Les Obus de 305 autrichiens Les dégâts causés à l'établissement technique de Trieste lors du raid du dirigeable italien, annoncé dans le communiqué officiel de lundi dernier, ont été tellement considérables que la fabrication des obus pour les 305 autrichiens a dû être interrompue. D'autre part, les aviateurs italiens ont pu se rendre compte, à la suite de plusieurs reconnaissances, que les dommages subis par les lignes de chemins de fer stratégiques du Carso nécessitent de longs travaux de réparation.

Une Caserne turque bombardée

On mande de Mitylène qu'à la suite d'une violente canonnade dirigée contre un hydroplan anglais, venu en reconnaissance, deux destroyers anglais ont bombardé jeudi Saroussi, détruisant une maison qui servait de caserne.

Sur le Front Russe

Un stock de munitions détruit dans un arsenal Une violente explosion a détruit une grande quantité de munitions déposées dans l'arsenal turc de Tarchana, situé à la Cornée d'Or.

Sur le Front Russe

Chez l'ennemi D'après une information de la Tribune de Genève, les pertes austro-allemandes en Galicie depuis le 3 juillet sont évaluées à plus de 40,000 tués et blessés et 8,000 prisonniers.

Sur le Front Russe

Un communiqué d'autre part l'extrait suivant d'une lettre d'un soldat allemand appartenant à un régiment d'infanterie de réserve qui se trouvait en Galicie : C'est toute une affaire ici de s'avancer. Depuis trois jours, nous attaquons les Russes, mais nous ne progressons guère. Il y a des compagnies qui sont parties au combat avec plus de 200 hommes et qui n'en comptent plus que 18. De temps en temps, nous faisons quelques prisonniers, mais je crois que dans des journaux on ajoute des zéros à leur nombre.

Sur le Front Russe

Sur la Save Le 4 juillet, vers dix heures du soir, les Autrichiens tentèrent une attaque contre la forteresse de Chabatz. Ils ouvrirent d'abord un feu d'artillerie contre la forteresse de Chabatz et contre l'île de Micharska, puis, sous la protection de ce feu, ils essayèrent de débarquer deux détachements ; l'un vers la forteresse, l'autre vers l'île de Micharska. Les Serbes attendirent l'ennemi qu'ils rejetèrent, par des feux d'artillerie et d'infanterie combinés. Les barrières autrichiennes furent détruites. Les Serbes ont tué 100 hommes, mais sans aucun effet.

Sur le Front Russe

Un communiqué d'autre part l'extrait suivant d'une lettre d'un soldat allemand appartenant à un régiment d'infanterie de réserve qui se trouvait en Galicie : C'est toute une affaire ici de s'avancer. Depuis trois jours, nous attaquons les Russes, mais nous ne progressons guère. Il y a des compagnies qui sont parties au combat avec plus de 200 hommes et qui n'en comptent plus que 18. De temps en temps, nous faisons quelques prisonniers, mais je crois que dans des journaux on ajoute des zéros à leur nombre.

Sur le Front Russe

Un communiqué d'autre part l'extrait suivant d'une lettre d'un soldat allemand appartenant à un régiment d'infanterie de réserve qui se trouvait en Galicie : C'est toute une affaire ici de s'avancer. Depuis trois jours, nous attaquons les Russes, mais nous ne progressons guère. Il y a des compagnies qui sont parties au combat avec plus de 200 hommes et qui n'en comptent plus que 18. De temps en temps, nous faisons quelques prisonniers, mais je crois que dans des journaux on ajoute des zéros à leur nombre.

Sur le Front Russe

Un communiqué d'autre part l'extrait suivant d'une lettre d'un soldat allemand appartenant à un régiment d'infanterie de réserve qui se trouvait en Galicie : C'est toute une affaire ici de s'avancer. Depuis trois jours, nous attaquons les Russes, mais nous ne progressons guère. Il y a des compagnies qui sont parties au combat avec plus de 200 hommes et qui n'en comptent plus que 18. De temps en temps, nous faisons quelques prisonniers, mais je crois que dans des journaux on ajoute des zéros à leur nombre.

Sur le Front Russe

Un communiqué d'autre part l'extrait suivant d'une lettre d'un soldat allemand appartenant à un régiment d'infanterie de réserve qui se trouvait en Galicie : C'est toute une affaire ici de s'avancer. Depuis trois jours, nous attaquons les Russes, mais nous ne progressons guère. Il y a des compagnies qui sont parties au combat avec plus de 200 hommes et qui n'en comptent plus que 18. De temps en temps, nous faisons quelques prisonniers, mais je crois que dans des journaux on ajoute des zéros à leur nombre.

LA GUERRE EN AFRIQUE

AU CAMEROUN

L'arrivée à Plymouth de blessés provenant du Cameroun a attiré l'attention sur la guerre dans cette région. On n'avait encore eu que peu d'informations sur l'attaque combinée anglo-française contre cette colonie allemande qui s'étend sur 338,000 kilomètres carrés, où l'on rencontre de riches plantations de café et de caoutchouc, des pâturages très beaux allant du lac Tchad jusqu'à la mer entre la Nigérie et le Congo français.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Une victoire au Damaland (Officiel). — Le colonel Myburg est arrivé à Tsumeb dans le Damaland, le 26 juin, à treize heures au Nord d'Oran. Sur sa route, il a fait six cents prisonniers et pris plusieurs canons ; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'il avait fait l'ennemi.

AUX ETATS-UNIS

Le Gouvernement s'empare de la station de Sayville

On télégraphie de Washington : Le gouvernement a pris possession de la station radiotélégraphique de Sayville, dont le personnel allemand violait la neutralité américaine en envoyant des télégrammes chiffrés. Sayville était la seule station que l'Allemagne possédait en Amérique.

Chronique Locale

Morts au Champ d'honneur

M. Théodore-Henri Santet, classe 1898, sergent au 101^e régiment d'infanterie, a été tué le 4 juin à Neuville-Saint-Vaast. Originaire d'Evermeux, M. Santet était employé depuis quelques années au bureau de poste du Havre.

Croix de Guerre

Samedi dernier, 3 juillet, à Evreux, sur le terrain du Bas-Désert, a eu lieu une grande cérémonie de la Croix de Guerre.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 1^{re} division a été cité à l'ordre de la division l'aspirant Cléro Fernand, numéro matricule 4852, 1^{er} régiment d'infanterie, dans les termes suivants : Le 2 juin 1915, blessé grièvement par trois éclats d'obus, et enseveli sous son abri, a exigé, aussitôt dégrégé, qu'on ne s'occupe plus de lui, mais qu'on se préoccupe de ses camarades, et a fait d'autre mal que de brûler quelques cases ou de tuer les indigènes qu'il rencontrait.

Nécrologie

Un Échouement

Le steamer City-of-Lucknow sortait du port hier après-midi, vers deux heures vingt, lorsqu'il alla s'échouer sur le banc de l'État. Ce navire avait demandé au capitaine l'Abbaye, l'Allemand, de venir à son secours. Après une heure de manœuvre, le City-of-Lucknow flotta de nouveau et continua sa route.

Un Déraillement

Le train 311, parti de Paris jeudi soir, à 22 h. 18 et devant arriver au Havre, ce matin, à 7 heures 14, passait à Breauté-Beuzeville vers six heures vingt, lorsque le wagon-poteau qui s'y trouvait attaché déraila sur une aiguille et obtura la voie.

Un Déraillement

Le train 311, parti de Paris jeudi soir, à 22 h. 18 et devant arriver au Havre, ce matin, à 7 heures 14, passait à Breauté-Beuzeville vers six heures vingt, lorsque le wagon-poteau qui s'y trouvait attaché déraila sur une aiguille et obtura la voie.

Accidents du Travail

Un sous-chef d'équipe à la gare de la Petite Vitesse, Eugène Esnault, âgé de 42 ans, demeurant à Gravelle-Sainte-Honorine, boulevard Sadi-Carnot, prêtait la main à manœuvrer une lourde caisse contenant des pièces de machine. Au cours de cette manœuvre, un rail se trouvant sur le quai fut déplacé et vint tomber sur le pied gauche de M. Esnault, qui eut un doigt écrasé.

Accidents du Travail

Un ouvrier scieur, Ferdinand Dupont, âgé de 41 ans, demeurant rue Massillon, 57, a eu la main gauche atteinte par une scie circulaire en voulant atteindre une planche placée sur la table de cette machine, dans l'atelier de M. Morice, fabricant de caisses, boulevard de Gravelle.

Accidents du Travail

En travaillant sur le quai de la Gironde pour le compte de M. Villanova, entrepreneur, le nommé Frédéric Daroo, âgé de 52 ans, journaliste, demeurant rue Emile-Reinold, 52, s'est fait une entorse au pied droit.

Accidents du Travail

Un ouvrier scieur, Ferdinand Dupont, âgé de 41 ans, demeurant rue Massillon, 57, a eu la main gauche atteinte par une scie circulaire en voulant atteindre une planche placée sur la table de cette machine, dans l'atelier de M. Morice, fabricant de caisses, boulevard de Gravelle.

Accidents du Travail

En travaillant sur le quai de la Gironde pour le compte de M. Villanova, entrepreneur, le nommé Frédéric Daroo, âgé de 52 ans, journaliste, demeurant rue Emile-Reinold, 52, s'est fait une entorse au pied droit.

Accidents du Travail

Un ouvrier scieur, Ferdinand Dupont, âgé de 41 ans, demeurant rue Massillon, 57, a eu la main gauche atteinte par une scie circulaire en voulant atteindre une planche placée sur la table de cette machine, dans l'atelier de M. Morice, fabricant de caisses, boulevard de Gravelle.

Accidents du Travail

En travaillant sur le quai de la Gironde pour le compte de M. Villanova, entrepreneur, le nommé Frédéric Daroo, âgé de 52 ans, journaliste, demeurant rue Emile-Reinold, 52, s'est fait une entorse au pied droit.

Accidents du Travail

Un ouvrier scieur, Ferdinand Dupont, âgé de 41 ans, demeurant rue Massillon, 57, a eu la main gauche atteinte par une scie circulaire en voulant atteindre une planche placée sur la table de cette machine, dans l'atelier de M. Morice, fabricant de caisses, boulevard de Gravelle.

Accidents du Travail

En travaillant sur le quai de la Gironde pour le compte de M. Villanova, entrepreneur, le nommé Frédéric Daroo, âgé de 52 ans, journaliste, demeurant rue Emile-Reinold, 52, s'est fait une entorse au pied droit.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Choix de Pendules

Les finances par l'infusion de quelques bons succès provinciaux. Le Havre, hier, l'id. en fournit un aimable. La guerre, nous avons dû de retrouver l'Assommoir avec une mentalité nouvelle.

Livraisons à Domicile 106 DÉPÔTS G^{DE} CIDRERIE HAVRAISE

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

ON DEMANDE DES MOULEURS EN CUIVRE et des AIDES

GRAVILLE-SAINTE-HONORINE ON DEMANDE des AGENTS Cyclistes

Bon Ouvrier Peintre en Voitures EST DEMANDÉ

ON DEMANDE UN CONTROLEUR au Kursaal Cléma

ON DEMANDE EMPLOYÉ DE BUREAU ayant notions d'anglais et de comptabilité

On demande UN GARÇON D'ENTREPOT

Épicerie POTIN ON DEMANDE UN HOMME DE PEINE

ON DEMANDE un Homme de Garde, âgé de 20 à 25 ans

ON DEMANDE UN GARÇON DE COURSES Sachant conduire les chevaux

ON DEMANDE JEUNE GARÇON pour apprendre la pâtisserie et le métier

BRASSEUR malteur, réfugié du Nord, 40 ans, libéré du service militaire

BELGE longue expérience commerciale, connaissant à fond le commerce

ON DEMANDE UNE BONNE de 18 à 20 ans, munie de sérieuses références

JEUNE FILLE sérieuse de 16 à 18 ans, présentée par ses parents

DAME SEULE habitant la campagne, près de la ville, désireux de louer un ENFANT en Pension

ON DEMANDE UN PAVILLON de 14 à 16 pièces, non meublé

On Demande à Louer APPARTEMENT MEUBLÉ composé de cuisine, salle à manger

DAME seule habitant Pavillon Louerait en Meublé, plusieurs Chambres, salle et cuisine

A LOUER 2 Chambres confortablement meublées, cabinet de toilette, eau, électricité

A LOUER 2 Pièces et Cuisine meublées au bord de la mer

A VENDRE de suite BELLE JUMENT S à 9 ans. Bonne Occasion

Ne vous Grattez plus !! Plus de Boutons - Plus de Démangeaisons GUERISON ASSURÉE de toutes les Maladies de la peau

CHICORÉE DU NORD VÉRITABLE AUX BRAVES TERRITORIAUX

LA MAIN - D'ŒUVRE ESPAGNOLE HENDAYE (Basses - Pyrénées) Bureaux face Gare

BIJOUX - OCCASIONS RÉELLES 32, rue de Normandie

Pour nos Soldats JAMBONS "MONOPOLE" Cuits, découpés en tranches fines isolées

CRÉDIT A TOUS Montres, Bracelets - Montres, Bijoux de 10 à 500 francs

VOULEZ-VOUS avoir une belle et abondante chevelure, employez la Lotion et le Pommeau des Bruides

3,500 Disques 80 Machines AÉROPHONE (Marque Française) Rabais de 50 O/O sur les Catalogues

Maison R. PALIER 15, rue des Drapiers (Près la rue de Paris) Voir Exposition des Disques et Appareils

VOTRE INTÉRÊT est d'acheter votre EAU DE COLOGNE Aux Caves Phénix

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE 34 - 80961

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

BULLETIN des HALLES Table with columns: COMMUNES, DATES, SACS, PRIX, etc.

Affections de l'estomac LES CACHETS DIGESTIFS & ANTISEPTIQUES LE DUC

En Vente au Bureau du Journal FACTURES CONSULAIRES pour le BRÉSIL

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives

Société Anonyme du Journal LE HAVRE 112 - Boulevard de Strasbourg

CHEMINS DE FER DE L'ETAT (Service modifié au 10 Juillet 1915) De PARIS à ROUEN et au HAVRE

Table with columns: STATIONS, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3

Il y avait une précipitation anormale dans sa démarche. Tout à l'heure, s'il lui fallait traverser la chaussée, elle serait capable de se rejeter dans un embarras de voitures.

Mais lui, reprenant son air étrange, en s'adressant à son patron : — Je viens chercher mes outils, pour aller demain dès le matin, chez Madame de Tramart.

Deux hommes seulement s'y trouvaient, occupés à garnir des sièges empire, ne se préoccupant pas plus de son apparition que de celle de Charles.

traversait la cour, et rentrait dans l'arrière-boutique, puis dans le magasin, criant comme une folle : — Un médecin ! mon frère va mourir... un médecin !

La porte du magasin était grande ouverte, M. Charton venant de la franchir, appelé par des personnes qui en passant remarquaient un meuble à la devanture.